

LES ANSES TIMBRÉES DE JAL EL-BAHR

Ibrahim Kawkabani

95

I- LE SITE

Les fouilles archéologiques effectuées systématiquement en 1972 à Jal el-Bahr, situé à

l'entrée nord-est de Tyr, avaient un double objectif: dégager d'une part le temple phénicien construit à l'époque hellénistique et y collecter par la suite le riche matériel archéologique constitué en sa majeure partie d'anses de jarre timbrées d'inscriptions phéniciennes Fig. 1.

Ayant étudié minutieusement l'ensemble de ce riche matériel¹, on a pu relever les caractéristiques suivantes :

a- Toutes ces anses de jarre, inscrites de phénicien, sont torsadées et la forme de leurs empreintes est ovoïdale.

b- Elles proviennent, soit de l'intérieur du temple, soit de son aire sacrée cernée d'un mur d'enceinte appareillé à la phénicienne² Fig. 2.

En effet, des milliers de tessons à surface striée, appartenant au type d'amphores-torpilles, ont été récoltés dans la première couche de ce sanctuaire. Leurs anses torsadées sont marquées d'empreintes phéniciennes, tandis que leurs panses piriformes sont godronnées et les fonds pointus. Cette forme de jarre qui persiste depuis la fin de l'époque perse, tant en Palestine qu'en Phénicie, est de fa-

brication locale. Sa pâte argileuse, riche en oxyde ferreux, est rougeâtre (Munsell 10 R 6/4)³. Le cachet, dont la matrice a été préparée en négatif, était appliqué sur la partie la plus élevée de la courbure de l'anse avant la cuisson, c'est pourquoi, certains incidents de timbrage ou d'insouciance causaient des anomalies difficiles à corriger, notamment le tréflage, la métathèse et la difformité de quelques caractères à cause de l'argile encore humide et molle.

En somme, les anses de Jal el-Bahr constituent une réelle source des renseignements qui se rapportent à la vie sociale, commerciale et même culturelle de la région tyrienne entre le III^{ème} et le premier siècle av. J-C. (Fig. 1-6).

II – LES FABRICANTS

Contrairement aux timbres grecs, qui portent souvent l'éponyme sur une anse et le nom du fabricant sur une autre⁴, les jarres phéniciennes sont dotées normalement de deux anses, dont une seule est timbrée comportant à la fois le nom du fabricant et la date de la fabrication rendue en sigles phéniciens.

Les noms hypocoristiques sont tout à fait phéniciens; ils sont parfois de composition simple tel que /Mnḥm/ et très souvent de nature composée.

- 1 Une étude exhaustive est en cours de publication, grâce à la contribution du Conseil National Libanais de la Recherche Scientifique.
- 2 Les Phéniciens, soit par manque de pierre, soit par économie du temps, construisaient leurs monuments d'une manière particulière: ils élevaient, d'espace en espace des constructions bien appareillées, reliées entre elles par du remplissage constitué de pierres de ramassage mêlées à un mortier de sable et de la chaux et recouvertes entièrement d'enduit bien homogène. (Voir nos photos et celles de P.-M Bikai: *The Pottery of Tyre*, Warminster, 1978, pl. IV: 6).
- 3 J. Briand et J B Humbert : *Tell Keisan, 1971 – 1976, Une ville phénicienne en Galilée*, Paris 1980, pl. 8 « ... Au-dessous de l'épaule, la paroi est très côtelée, les anses sont torsadées et posées rapidement. La base de la jarre se termine par une pointe qui fait saillie; le meilleur parallèle de ce type se trouve dans la strate hellénistique de Shikmona », datant ce genre de jarre du II^{ème} siècle av. J-C.
- 4 M. P. Nilsson: *Timbres amphoriques de Lindos*, Copenhague 1909, p 52. F. Benz: *Personal Names*, Rome Biblical Institute Press, 1972, p. 331.

Cette onomastique de Tyr comprend donc des :

1- Anthroponymes ayant la forme d'une phrase verbale de sorte que le nom commence par un verbe au présent parfait où le prédicat précède le sujet comme /Šm<-Adony/, « Monseigneur a entendu », soit en renversant cet ordre où le théophore précède le prédicat comme /Mlqrt-Yhn/.

2- Anthroponymes composés de deux noms formant une phrase nominale comme /B<1-Šdny/, de sorte que le nom divin (nomen rectum) précède le nom commun (nomen regens), ou quelquefois par ordre interverti tel que /Šm-Adny/ « le nom de mon Seigneur ».

3- Anthroponymes composés d'un nom commun ajouté à un nom divin comme /<bd-Mlqrt/ qui pourrait avoir consécutivement le sens de « serviteur de Mlqrt », son prêtre ou le roi de la ville.

4- Anthroponymes composés d'un nom commun à l'état nisbé comme /Mšry/ « l'Égyptien » ou /Gry/ « Mon client ».

En étudiant l'ensemble de cette onomastique, on a pu établir un tableau de fréquence qui montre les noms les plus répandus à Tyr à l'époque hellénistique. (Voir tableau)

III- PROBLÈME DE DATATION

La majeure partie de ces anses est marquée d'une seule et unique date introduite par le terme šat (année). Celle-ci est rendue normalement par des sigles phéniciens comprenant à la fois les centaines, les vingtaines, et les dizaines, tandis que les unités sont rendues en traits verticaux groupés en ensembles de trois et le total de ces sigles doit être calculé d'après l'année séleucide qui débute en oct. 312 av. J.-C. Six anses seulement font exception à cet ensemble. Elles comportent à la fois deux dates: une qui doit être calculée d'après l'année du Peuple de Tyr (št l<m šr). Ayant bien examiné ces anses à double date, on a



- 1 "ŠRT/MLK/ ŠT 100+/ 20+3+1"
- 2 "MNĤM/ ŠT 100+/ 20+ 20+20+20/"
- 3 L Γ Ε P/B M... 'BD' "3+60+100"
- 4 B>L Ĥ W Y/ ŠT 100+20+20+10+2/=[100]
+10+3+1/L< MŠR/ souligné d'un caducée
tourné à droite
- 5 "MTNB< L/ŠT 100+20+20/+3+3+3 "souligné de
fleur"
- 6 "ŠRT/MLQRT ĤWY/ŠT 100+20+20 [...]"

pu déduire par analogie que l'année du Peuple de Tyr doit commencer nécessairement en 274/73 av. J-C. Cette date, qui fut jusqu'alors très discutée par les historiens et les archéologues, serait définitivement fixée avec certitude grâce au déchiffrement de ces six anses de jarre qui proviennent de Jal el-Bahr à Tyr ⁵.

On remarque, d'autre part, que toutes les dates qui sont inférieures à cent, sont rendues entièrement par écrit comme /Hms w Šb<m/ (57) et / Šmn w Šb<m/ (87)... Mais quatre anses, timbrées de phénicien, sont datées à la manière alexandrine, c'est à dire la date est introduite par la lettre /L/ et les caractères qui suivent font fonction de chiffres dont le total donne l'année. Ces jarres, qui sont d'importation étrangère, proviennent probablement d'Alexandrie en Egypte ⁶ (Fig. 3).

IV – LES ACTIVITÉS COMMERCIALES ET SOCIALES

D'après les énormes quantités de tessons ramassés sur ce site, on peut évaluer les activités commerciales des Tyriens déployées, d'une part, entre leur Métropole et la Palestine jusqu'en Egypte au sud, et entre celle-là et Chypre avec tout le bassin méditerranéen, d'autre part, au nord.

Ces jarres servaient, avant tout, à contenir des liquides comme le vin, l'huile et le miel, ou parfois, des semi-liquides périssables comme les den-

rées, notamment le blé, sans la moindre allusion à la capacité (poids ou mesure), sauf quelques rares symboles comme l'épi de blé, la grappe de raisin, le rameau d'olivier et le caducée de Mercure qui soulignent certaines anses pour indiquer explicitement les espèces de leur contenu, à savoir que le blé, la vigne et l'olivier, au dire de F. Briquel-Chatonnet, forment la fameuse trilogie méditerranéenne, base de l'agriculture de toute la région ⁷.

V – LE CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

Outre ces anses timbrées de phénicien, ce sanctuaire a livré une multitude d'objets qui définissent, tant bien que mal, son contexte archéologique. On cite à titre d'exemples les figurines en terre cuite représentant, soit la déesse de la fécondité, soit le dieu Bès (Fig. 7), soit enfin des orants et des enfants, qui rappellent, de près, celles de Kharayeb ⁸.

En plus, une série tessons à verni rouge-ocre, appartenant initialement à la céramique attique, est ornée de personnages mythologiques bordés de motifs



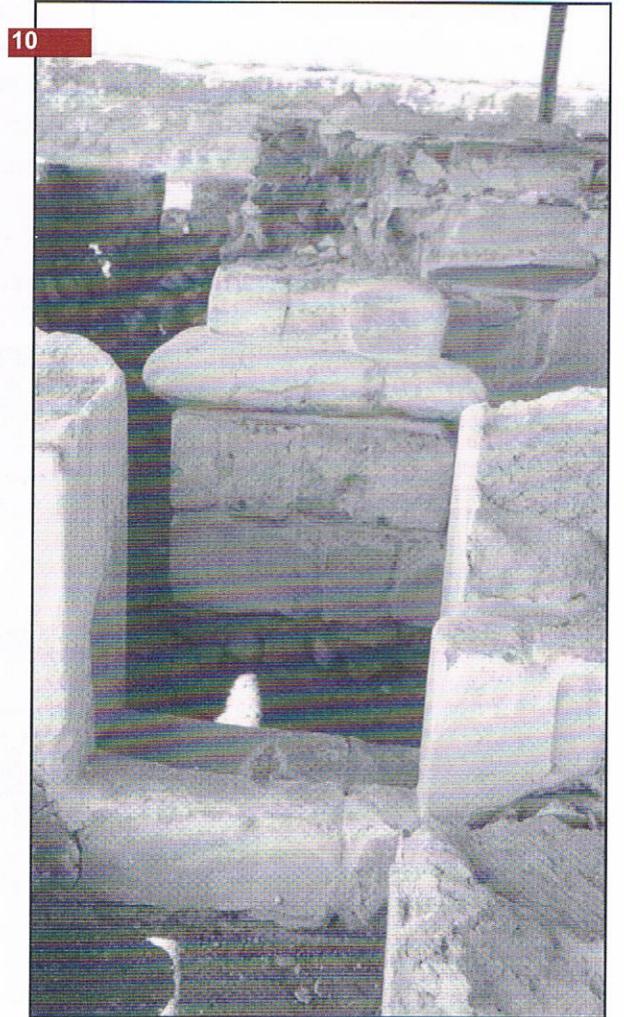
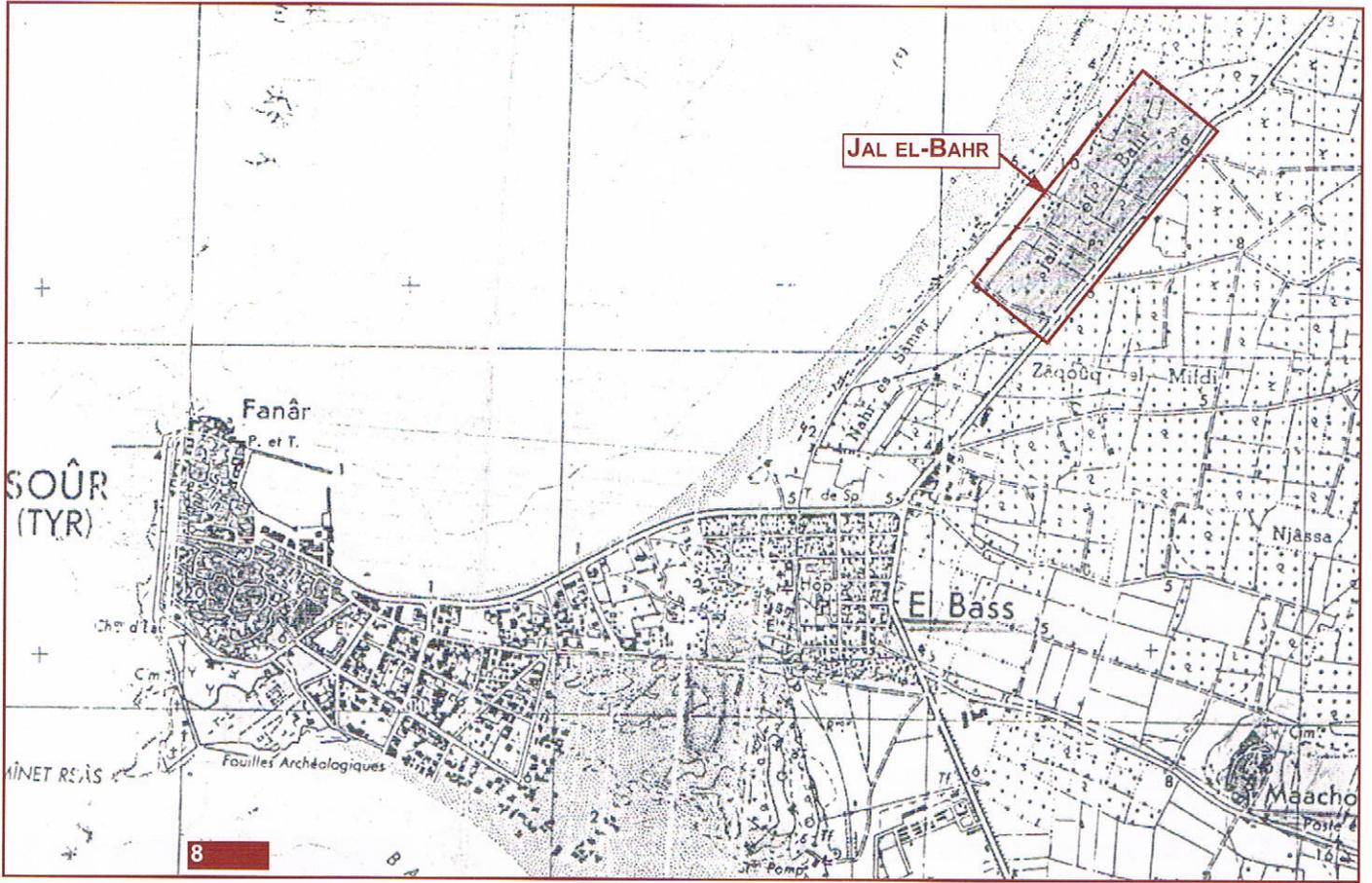
7 Figurine de Bès trouvée dans le sanctuaire

5 A. Bouché-Leclercq: *Histoire des Lagides*, Paris 1903 t. IV p. 308; M. Dunand et R Duru: *Oumm el-Amed*, Paris 1962 pp. 182-183; J. T. Milik: *Dédicaces faites pour des dieux*, Paris 1972; E. J. Bickerman: *Chronology of the Ancient World*, London, 1969. p. 51, 70, 73. P. Bordreuil: "Bulles et poids de Tyr" in *Alle Soglie della Classicità il Mediterraneo tra Tradizione*, vol. 1, Rome 1996, p. 49-50.

6 J.-P Rey-Coquais: *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, t. VI, Paris 1967, p.36.

7 F. Briquel-Chatonnet: *Les relations entre les cités de la côte phénicienne et les royaumes d'Israël et de Juda*, dans *Orientalia Lovaniensia Analecta*, Louvain 1992, p. 238. J. Quaegebeur: "Les rois Saïtes amateurs de vin", *Ancient Society*, 21, 1990 p. 268; E. Gubel: "Amphore phénicienne inscrite découverte dans une tombe thébaine" *Syria*, t.76, 1999, p.331.

8 B. Kawkabani: "Rapport préliminaire sur les fouilles de Kharayeb", in *Bulletin du Musée de Beyrouth* XXVI, 1973 p. 47-48; M. Chéhab: "Les terres cuites de Kharayeb", in *BMB X-XI*, p. 20, pl. VII, 1, 3 et pl. VI, Paris 1951-52.

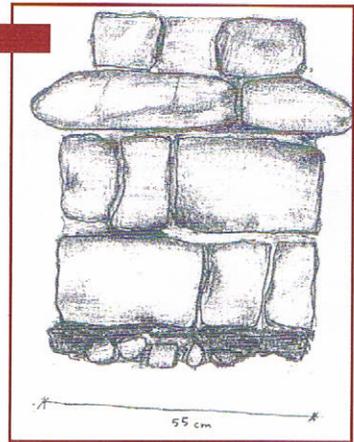


8 Emplacement du site

9 Vue générale du temple

10 L'autel vu de face

11 Dessin de l'autel



purement grecs ⁹ (Fig. 12).

En conclusion, les anses de Jal el-Bahr portent à l'archéologie phénicienne un intérêt de toute évidence. Hormis leurs formes et contenus, elles donnent une idée précise de différentes activités que les Tyriens pratiquaient à l'époque hellénistique

dans leur milieu, tant proche que lointain, mais le plus grand intérêt réside dans le fait de trancher définitivement et résolument cet ancien dilemme de concordance entre l'ère séleucide et celle du Peuple de Tyr qui doit débiter sans équivoque en 374/3 av. J-C.

Quelle ère faut-il adopter en définitive à Tyr ?

Durant sa longue histoire, Tyr a adopté quatre ères de datation, dont deux sont communes à toute la région, à savoir celle d'Alexandre qui commence en 333/2, et celle des Séleucides qui débute en 312 av. J-C. Les deux autres dates lui sont tout à fait propres, dont une est mentionnée sur les anses torsadées comme étant celle du Peuple de Tyr et doit commencer en 274/3, et la plus récente remonte à 126/5 av. J-C. marquant ainsi sa parfaite hégémonie ¹⁰. A coup sûr, l'ère la plus importante reste celle du Peuple de Tyr qui commence, comme c'est indiqué explicitement sur ces anses, en 274/3 av. J-C., mettant terme définitif et évident à un litige qui préoccupait, jusqu'alors, les archéologues et les historiens.

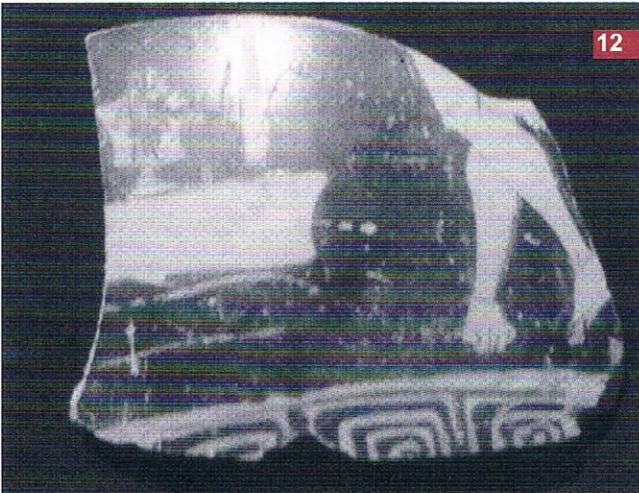


TABLEAU DE FRÉQUENCE	
Nom	Nombre
B<LMLK	20
ŠMADNY (ŠMADNMM)	15
MLQRTYḤN	13
B<LḤWY	8
<BDARMY	5
MLQRT	5
GRY	5
MŠRM	3
B<LBRK	3
B<LMSRY et MLQRTMŠRY	4
<BDYMLQRT	3
B<LŠDNY	2
MNḤM	2
MLK	2
ZKR	1
BŠM	1
MTNB<L	1
BRY (GRY)	1
BNYḤWY	1
MLKB<L	1

12 Tesson à vernis rouge-ocre montrant la partie inférieure d'une personne en attitude de marche. La bordure est formée de grecques.

9 M. Chéhab: *ibid* p. 14, n. 7,8,9.

10 E.J. Bickerman: *ibid*, p. 71-73; H. Seyrig: "Sur une prétendue ère tyrienne", *Antiquités Syriennes*, t.V, 1958, pp. 155-160 (*Syria* t. 34, 1957 pp. 93-98; G. Finkelstein: "Timbres amphoriques du Levant d'époque hellénistique" in *Transeuphratène*, 15 (1998), p. 99.